

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir, 16, rue Maciel.
De 6 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone de la Cooperativa N.º 339

Impreso en los Talleres de El Suro

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campaña
Un mois	\$ 1 00	1 50
Trois mois	3 00	4 50
Six mois	5 50	8 50
Un an	10 00	16 00
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Rapatriement.

La commission de rapatriement organisée sur l'initiative de la presse, fonctionne avec la plus louable activité. Pendant que quelques uns de ses membres recueillent des souscriptions, d'autres sont mis en rapport avec les compagnies, de transport fluvial ou terrestre; les uns et les autres ont trouvé partout le meilleur accueil. Agents maritimes et administrateurs de chemins de fer ont rivalisé à cet égard en générosité. M. Henderson, en particulier, a bien mérité de la Commission et du pays par une concession de 75 % sur le prix du passage des personnes rapatriées par les soins de la Commission. Une cinquantaine d'individus ont déjà pu regagner ainsi leurs foyers.

Une obligeante communication de la Croix Rouge des Dames Orientales nous informe que M. Jean M. O'Neill, chef de l'expédition envoyée l'année dernière par train express, aux frais de la susdite Croix Rouge, pour rapatrier les Orientaux nécessiteux qui se trouvent dans les environs de cette localité, est arrivé à Liverpool. La dépêche par laquelle M. O'Neill en avise madame Aurelia Ramos de Segarra, présidente de la Croix Rouge des Dames Chrétiennes est ainsi conçue:

«J'agame con fidelidad nueva y cuarto. Hemos sido cortesmente atendidos por el Sr. Ignacio Mena encargado de la villa y por miembros Cruz Roja. Recibimos visita Sr. Vasquez vice-consul oriental Santana, poniéndose a nuestra disposición.

Saludamos presidenta Cruz Roja Oriental, remiella y beneficencia. Ayer repartíse boletín Livramento anunciando nuestra llegada y llamando enigrados para inscribirse. Hoy repitese llamada aquí y Livramento, presumiendo recibiremos dos cientos pedidos. Estamos organizando expedición y reparto de ropas que naremos mañana.

Juan M. O. Neill.

L'Administration.

M. Rufino T. Dominguez a débuté hier en ses fonctions de Préfet de Police par une visite aux Commissariats des 5 premières sections. Sans attendre sa visite M. M. Alejandro Tapia (della 11.º) et Joachim M. Carballo (de la 12.º) ont donné leur démission, qui a été acceptée immédiatement. M. Francisco Medina et Félix Laborde ont été appelés aussitôt à les remplacer.

On donne pour imminent et comme très probable le remplacement de M. Charlene, inspecteur de Police de la Capitale, par M. Américo Pedragosa, ex-préfet du département de San José.

L'Emprunt de Pacification est clos. Les souscriptions s'étant élevées à 225.000 piastres, et le ministre n'ayant voulu en accepter que 150.000, il a fallu procéder à une répartition, au prorata des offres. Les souscriptions de \$ 10.000 se sont trouvées réduites ainsi à \$ 7.000. Répartition faite, l'emprunt reste acquis comme il suit:

Peñ, Seré, Bolondo et Cie. 7.000; Peixoto, Morales et Cie. 7.000; Thomas Howard 7.000; Sanguinetti frères, Jean Shaw, Auguste C. Linck et Cie., Antonio Chiarino, Staudt et Cie. 7.000 chacun; Santiago Guiso 3.800; Rein et Cie., Granara et Cie., Carrau et Cie., Jules Meillet, Roque Cazaux et frères, C. Ameglio et fils, D. Ratti et Cie., F. Vilard et Cie., Trabucchi et Cie., Pedro Ferris, Taranco et Cie., Peirano et Cie., Maraviano frères, S. et A. Talle frères 3.000 chacun; Minelli Gonzalez et Cie., Furest Bulow et Cie., Repetto frères et Podesta, Antonio Costa fu Gio Batta, F. Ritarra et Compagnie, L. Bonomi Morelli et Compagnie, Pedro Ballein, Demarchi Parodi et Cie. 2.000 chacun; verseront \$ 1.400 chacun Juan A. Palma, Claudio Strinco et Cie., Mir Garcia et Cie., Carlos et Louis Crovetto, Sievers et Cie., Gutierrez et Cie., Antonio Garabelli et fils, Emilio Lozano, Viana et Cie., A. Pattenhausen, H. N. Solari, du Salto, Prato Rossi et Cie., Menet et Cie., Bernada, Sala et Cie., Narcisse Caprioli, Félix Girard et Cie., Alvariza et Cie., C. F. Bally et fils, Miguel A. Favaro, Rodolfo Favaro, Martinez Rademacher et Cie., Louis Puig pour Hugo Tidemann (Colonia); \$ 700, Santiago Quirolo et frères, Fidanza Pinavia et Cie.

L'emprunt avec lequel le commerce a

répondit à l'appel du gouvernement est tout à l'éloge de l'unité de l'autre. Il prouve clairement que toutes les fois qu'il s'agit d'aider le pays à sortir d'un mauvais pas et de fortifier l'action d'un gouvernement honnête et bien intentionné, le concours du commerce sera immédiat et sûr. On ne pouvait mieux montrer à M. Cuestas combien on est heureux de la réaction patriotique, contre des abus invétérés, dont il a donné le signal. Cet encouragement au bien ne sera point perdu sans doute; nous voulons espérer qu'il engendrera de louables émulations.

L'Empereur Menélick

13 avril au soir, Addis-Ahaba.

Nous avons été reçus, ce matin, par l'Empereur; la réception, qui devait avoir lieu la veille, c'est-à-dire le lendemain même de notre arrivée, avait été renvoyée d'un jour, pour permettre à un de nos compagnons d'attendre la malade perdue qui renferme ses vêtements propres. La malade n'est pas venue; l'Empereur passera le costume à un voyageur.

De grand matin, nous barbotons dans des dunes, cherchant à enlever de notre mieux la poussière de la route. A 8 heures 1/2 nous enfourchons nos mules.

Les divers bâtiments du ghibi (palais) occupent toute une petite colline, au sommet de laquelle s'élève, note avec un toit rouge, la demeure de l'Empereur. Des murs de pierres couverts d'un toit de chaume descendent du centre vers la circonférence, marquant comme les rayons d'une roue la séparation des diverses cours. Au-dessous du palais s'aperçoivent quelques dépendances, les salles à manger, salles de réception, magasins pour les présents; la base de la colline est entourée d'une enceinte de piquets droits, comme un kraal sud africain; le personnel même de l'Empereur — sa suite, ses esclaves, ses chambellans, ses serviteurs, les artisans qu'il emploie — comprend environ quinze mille personnes.

On nous fait traverser une série de cours, on se rend desquelles des mulets sont attachés ou tenus par des domestiques; les gens qui ont affaire à la Cour vont et viennent et l'atmosphère semble grande. Nous croisons M. Benito en uniforme, et M. Buffet, M. Vig vient nous trouver et nous fait entrer dans une dernière cour.

Dans une tribune semblable à une petite tribune de courses, sur une estrade au pied de laquelle même un escalier, l'Empereur se tient assis à la turque; sur le devant de l'estrade deux tapis, des descentes de lit, représentent deux lions.

L'Empereur a un burnous de soie noire, bordé d'or. D'un geste qui lui semble familier, il passe souvent, la main par l'écharpe au-dessous du cou, et se prend le menton ou se couvre la bouche. Un linget blanc lui serre la tête; il porte deux bagues au petit doigt. A droite et à gauche de lui sont placés des coussins de soie verte; auprès de lui se tiennent deux ou trois personnages de la Cour; derrière lui, debout, M. Mondon. L'Empereur a voulu nous recevoir amicalement, sans appareil.

Sur la terrasse où nous sommes, au-dessous de l'estrade, trois chaises où l'Empereur fait assise après nous avoir touché la main. Auprès de nous, debout, un interprète (le «Protocole» le veut) et M. Ilg, debout également.

Ménélick porte une cinquantaine d'années; il a des favoris clairs, des yeux et des dents, le teint moins noir que je n'avais jugé à ses photographies; le visage est marqué, mais non déformé, par la petite vérole; le nez est droit, les lèvres épaisses; la bouche s'ouvre grande, en un bon sourire, les dents sont belles.

Il est difficile de dire que Ménélick diffère beaucoup comme type d'autres Abyssins que nous voyons, et pourtant c'est une figure à part qu'on remarquerait partout.

La figure de l'Empereur dénote l'intelligence et la bonhomie; bien qu'on sente dans toute sa physionomie une volonté arrêtée, sa mâchoire n'a pas le développement qui marque généralement une grande ténacité.

Ce qui frappe au premier abord en lui, c'est le regard; Ménélick regarde souvent; il ob-

serve; surtout lorsqu'il se retourne pour interroger M. Mondon. Il montre un vif intérêt, indiquant le besoin de se rendre compte des choses, de s'instruire.

Il parle simplement sans trop élever ni abaisser la voix, sans paraître gêné non plus plaisantant souvent.

On se sent en présence de quelqu'un d'intelligent, de bonhomme et de fin. Ceux à qui va sa confiance la gardent pleine et entière, mais il ne la place qu'à bon escient et aime à se rendre compte peu par lui-même du degré auquel il peut la placer. Comme il est physionomiste, certaines figures lui plaisent au premier abord. Pour les renseignements, il s'en rapporte beaucoup à ses conseillers ordinaires, mais reçoit de tous côtés des rapports différents, très minutieux, interroge beaucoup de monde, laisse même causer des enfants, des pages, écoute ce qui est dit, soupèse, compare.

Déjà prévenu par les actes de générosité, de clémence et de sagesse par lesquels Ménélick s'est distingué de tout autre souverain noir, nous retrouvons facilement en lui ce calme de la majesté et de la force qui impose. C'est le repos du lion vainqueur, regardant, tranquille en sa puissance, ceux qui passent devant lui, du lion quelque peu apparent au regard.

Telle est l'impression que m'a produite ma première entrevue avec Ménélick. J'étais anxieux de cette audience, inquiet de savoir si j'aurais une déception sur ce monarque africain que des événements récents ont si subitement rendu célèbre.

Le vieil homme, si vieil homme il y a, dépouille ici le jeune homme.

Ménélick a su faire entrer son pays, qui longtemps était resté comme un écho sans âme entre les nations civilisées et les sauvages dans le concert des grandes puissances.

Pour affirmer son empire et son autorité, pour faire reconnaître son indépendance, après avoir établi aux yeux de l'Europe, dans la mémorable bataille d'Adua, qu'il y avait une nationalité éthiopienne après avoir fait connaître à ses sujets la Patrie, il a demandé au Dieu des chrétiens ce qu'il devait faire, par où il devait commencer, et il a entendu cette réponse que le poète prête à l'ombre de Charlemagne consultée par Charles-Quint: «Mon fils, par la clémence!»

Dans le premier entretien que nous avons avec l'Empereur, il n'est question que de généralités, de la route, de Cham; Ménélick nous parle des animaux de son pays. Je l'entretiens de la sympathie qu'il a conquise en France; la conversation amène sur le tapis le nom de M. Carnot. «C'était un brave homme», me dit l'Empereur, et il me demande des nouvelles de son fils. Il me parle de mes voyages, m'interroge sur la Chine, le Japon, leurs habitudes, me demande comment on voyage, ce qu'on mange, «quels progrès fait l'industrie en Chine?» «Y fabrique-t-on des fusils?»

Pour le Japon, l'Empereur me dit: «Oui, on m'avait dit qu'il était très entré dans la voie de la civilisation.» L'Empereur nous garde une quarantaine de minutes, puis nous donne la main en signe de congé, nous disant que nous nous reverrons.

An sortant l'audience impériale, en gagnant nos pénates, je ne pouvais me défendre d'un certain sentiment de fierté, né ici simplement de notre qualité de Français.

La France peut s'enorgueillir que pour la présentation de Ménélick dans le monde des grandes puissances, ses parrains aient été des Français.

Tandis que l'Angleterre, au mépris de ses engagements, essaye d'asservir l'antique Egypte et, maintenant sa serre sur la glorieuse vallée du Nil, la ruine à son profit; tandis que l'Italie, buse qui a voulu imiter le vautour, a cherché à falsifier des traités pour prendre un pays libre et chrétien auquel elle n'avait pas droit, la France a donné des fusils à ce pays et, prenant la main de son Empereur, comme une sœur aînée, lui a montré la vieille devise qui l'avait guidée elle-même à travers des siècles de grandeur et de gloire: Honneur et Patrie!

Henri d'Orléans.

Célébrités dauphinoises

Le Gaulois profite du voyage du Président de la République dans le Dauphiné pour faire une magistrale revue des grands hommes et aussi de deux chenapans de génie que cette province a donnés à la France.

Les grands hommes s'appellent Bayard, le comte de La Roche, qui a défendu d'armes, les troupes du duc de Savoie unies aux Impériaux. Et une femme encore, moins heureusement célèbre, «la belle Claude», qui épousa d'abord M. de Portes d'Ambrérieux, puis le maréchal de L'Hospital, et enfin un roi de Pologne, et c'était la fille d'une marchande de légumes.

Condillac et son frère l'abbé de Mably étaient de Grenoble, ainsi que Vaucanson; l'homme qui a inventé la chaîne qu'on a si heureusement appliquée à la bicyclette.

Voici la Révolution qui s'annonce d'abord en Dauphiné par la réunion de Vézille et les Etats de Romans. A Vézille on se réunit au château de Lesdiguières, qui appartient au Périer. Et quand les Etats généraux se réunissent à Paris, deux Dauphinois y prennent de suite une grande situation, Barnave et Montmorin.

Le général Championnet s'illustre avec d'autres Dauphinois, sous le premier Empire. Puis ce sont les amiraux de Froycinet, le maréchal Dode de La Brunerie, le maréchal Blandin, les généraux Vinoy, Bataille, Vincendon, de Mirbel, Favier, etc.

Dans les lettres, c'est Bayle qui signe Stendhal pour la postérité et dix noms différents dans ses lettres intimes; Emile Augier, Ponsard, dans les arts, Hébert; dans la musique, Berlioz, Alphonse, etc.

Et la liste n'est pas close, ajoutez Maurice Faure, ce félibre félibre qui termine à sa suite, c'est le mot, son homonyme, le Président de la République, sur un char mené par des cigales d'or.

Trois départements, on le sait, forment cette province, l'Isère, la Drôme et les Hautes Alpes. C'est un des plus riches pays de France dans l'Isère et la Drôme et des plus pauvres dans les Hautes-Alpes. Au point de vue pittoresque, il vaut la Savoie et beaucoup le préfère à la Suisse classique.

AU TRANSVAAL

Le gouvernement de Pretoria a en une heureuse inspiration en instituant une Commission d'enquête sur les conditions industrielles du pays. Bien conduite, ainsi que le fait remarquer la République Française, habilement instruite, ayant permis à tous ceux qui avaient des griefs de les exposer à loisir au grand jour de la publicité et de la discussion, elle a vengé le Transvaal de bien des calomnies ou de vaines réclamations dont il était l'objet.

La commission, ajoute notre confrère, va maintenant déposer son rapport au Volksraad. Ce rapport conclura vraisemblablement à un abaissement des prix de la dynamite et des transports par chemin de fer, ainsi qu'à des mesures législatives pour amener une réduction dans les prix de la main-d'œuvre noire et blanche. Mais il mettra en lumière en même temps, que le plus grand mal dont souffrent les entreprises minières est encore leur surcapitalisation et les manœuvres financières dont elles sont l'objet.

D'après des chiffres non contestés, le capital nominal des 200 sociétés minières du Transvaal s'élève à 1 milliard 433 millions, sur lesquels moins de 350 millions ont été

—En même temps, je vous conseille de ne pas trop vous faire tirer l'oreille pour aller chez le consul anglais, car il vaut toujours mieux éviter qu'une plainte ne soit portée. C'est que le parquet vous ferait arrêter, tout simplement!

Julio Bonvalet sortit de chez l'avocat pleine de terreur. Certes, elle irait chez le consul anglais! Mais auparavant elle croyait utile de s'expliquer avec Mme Maroussia. Depuis huit ans elle ne l'avait pas revue. A quoi bon? Julie, payée et n'ayant pas l'intention de faire du chantage, ne tenait pas à conserver de relations avec son ancien milieu.

Rue Saint-Georges, on lui répondit, quand elle s'y présenta, que Mme Maroussia était démentée depuis longtemps et qu'on ne savait pas son adresse.

Pour se donner le temps de la chercher, sans toutefois faire perdre patience au consul anglais, elle écrivit une lettre qu'elle fit mettre à la poste par son mari, à Mantes, où elle annonçait au consul qu'elle se rendrait à son appel, tel jour à telle heure. Elle s'était accordé ainsi quarante-huit heures de délai.

De la rue Saint-Georges, elle se rendit chez madame Armand, la couturière. Là, pas de nouvelles non plus. Seulement, on l'engagea à écrire à madame, qui était occupée avec des clientes et ne pouvait la recevoir, mais qui, peut-être, si elle savait quelque chose, lui donnerait des renseignements.

On se souvient qu'à l'époque de la naissance d'Henry-William, les liens qui nissaient Mme Maroussia et lady Worthland étaient ignorés. La femme de chambre d'Amélie-les-Bains ne

consacrés à l'achat des claims et à la constitution du fonds d'exploitation. Environ 900 millions sont donc restés dans les mains intermédiaires et financières qui ont lancé ces affaires dans le public. Voilà le mal, bien plus que les quelques milliers de francs de plus ou de moins que peuvent payer les compagnies minières à tel ou tel monopole.

Ce qui ne vent pas d'ici, selon la conclusion de notre confrère, que le gouvernement du Transvaal ne se soit pas montré très avisé en paraissant se décider à modérer ces derniers dans ce qu'ils ont d'exagéré.

NOS ÉCHOS

Les fêtes de la paix.

Procession civique.—Les sociétés nationales et étrangères disposées à y prendre part sont invitées à s'inscrire sur le registre ouvert à cet effet dans les bureaux de El Siglo; les inscriptions seront reçues jusqu'à vendredi inclusivement.

Fête nautique.—Elle a été fixée au 3 octobre prochain, avec régates, promenade dans le port et illumination dans la soirée. M. Lussich met à la disposition de la commission tous les éléments dont il dispose. Les agents des compagnies maritimes prêteront un concours désintéressé à l'admission des familles sur leurs bateaux.

Veillée Littéraire.—Carlos Roxlo, le poète d'inspiration toujours tendre et d'imagination toujours ardente, a accepté d'y prendre part.

Tribunaux.

M. Louis Melian Lafaur, défenseur d'Avelino Arredondo, a présenté au Juge d'Instruction une requête tendant à la mise en liberté immédiate de son client. M. Lafaur entend qu'Arredondo compris dans le bénéfice de l'incise 2 de l'art. 1 de la Convention de Paix, en vertu duquel il doit être rendu ordonnance de non lieu «en toute cause politique ou militaire provenant de la lutte actuelle».

M. Albert Palomeque a présenté une requête identique en faveur des inculpés politiques Carmelo J. Cabrera, Juan Antonio Ravera, Martin Lasala y Oribe, Emilio A. Brossard et Cefirino Fernandez, dont il a accepté la défense.

Le monde.

Après Lima, Howard. La paix dans l'Uruguay ne sera pas célébrée dans les salons de Montevideo avec moins d'entrain que la fête nationale du Chili. Madame Bernard d'Howard se dispose en effet, à offrir prochainement, aux personnes de sa connaissance, une grande soirée dans ses somptueux salons pour fêter l'heureux événement. On sait comment reçoivent les Howard et combien recherchées sont leurs invitations.

M. German Colladon, du Directoire de la Banque Hypothécaire et représentant de la Société des Tramways de Montevideo, est de retour à Montevideo, depuis lundi, après une absence de plusieurs mois motivée par des raisons de Santé.

Inauguration.

L'inauguration solennelle du collège Carnot, sous le patronage de la Société Française d'Enseignement a été fixée à dimanche prochain, 27 du courant, à 4 heures.

M. le contre-amiral Escande, commandant en Chef la Division Navale de l'Atlantique, a bien voulu accepter gracieusement l'invitation qui lui a été faite d'assister à cette cérémonie, dont l'éclat se trouvera ainsi singulièrement rehaussé.

M. Charles Cazaux, président de la Société Française, a reçu de lui la lettre suivante: «Le Contre-Amiral Escande, commandant en chef de la Division Navale de l'Atlantique à M. le président de la Société Française d'Enseignement.

Monsieur: J'ai l'honneur de vous adresser réception de votre aimable invitation pour l'inauguration du Collège Carnot.

royait donc, en elle, qu'une sorte d'entre-mise de haut vol, qui s'était chargée de conduire toute l'intrigue.

Cependant les quarante huit heures s'écoulaient avant qu'elle eût pu savoir autre chose, sinon que Mme Maroussia, depuis longtemps absente, avait quitté la grande couturière et que, même elle avait dû quitter la France et se marier à l'étranger.

VII

Au consulat anglais, Julio Bonvalet fut introduit dans un des bureaux de la chancellerie, où elle se trouva en présence de la maîtresse d'hôtel et du docteur d'Amélie-les-Bains de la femme de chambre anglaise et de John, qui étaient, comme elle, à cette époque, au service de lady Worthland.

Elle comprit que la situation était grave et qu'elle avait fait une faute en écrivant pour annoncer le jour et l'heure de sa comparution.

Deux gentlemen étaient assis devant une table: l'un, le consul; l'autre, M. Corner, sollicitor et commissaire anglais, préposé aux serments, résidant à Paris.

—Madame, dit le consul à Julie, vous étiez en 1891 au service de lady Worthland, et vous l'avez accompagnée dans un voyage qu'elle a fait aux Pyrénées.

—Oui.

—Veuillez M. Corner, sollicitor et commissaire délégué aux serments, qui a quelques questions à vous adresser. Veuillez répondre en toute conscience; il s'agit d'un affidavit.

—Mais, monsieur le consul, je ne comprends pas ce que c'est qu'un affidavit.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

Dalman 127

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, franco-español ha sido dirigido por la inteligente educacionista señora Maria Irigoyen de Arce. Todas las maestras son diplomadas. Además de las clases generales en francés y español, pueden cursar la música en toda extensión, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 283 a 291

COLEGIO PARA VARONES

Clases generales universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Esmerada educación, disciplina. Viven los países ambos colegios y se concurren de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, mellos y externos. Precios módicos.

AGUSTIN M. VAZQUEZ, Director.

Je me ferai un devoir et un véritable plaisir d'acquiescer ainsi que mes officiers à la demande de la Société française d'Enseignement, et d'assister à cette cérémonie patriotique et toute française.

Je vous serais reconnaissant de me faire savoir l'heure de la réunion. —Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

G. Escande.

Aviso Importante.

La Comisión instituida con el objeto de auxiliar a los necesitados del ejército revolucionario, ruega a las personas que deseen hacer donativos se sirvan remitirlos directamente al depósito establecido en la calle Rio Negro N.º 159, que permanece abierto durante todas las horas del día, pues dada la brevedad del tiempo de que dispone para ulimar su cometido lo es absolutamente imposible pasar a recogerlos como sería su deseo.

Los Secretarios.

Madagascar.

Arriver dans un pays inconnu avec une situation en mains n'est pas chose à dédaigner.

Deux personnes sérieuses ayant en leur pouvoir des documents leur accordant emploi pour trois des leur arrivée à Madagascar, demandent un compagnon de voyage avec apport de \$ 500 ou 1500 à 2000. Il est absolument obligatoire de parler français. Pour offres ou renseignements, s'adresser au bureau du Journal par lettre tous les jours, ou verbalement le mardi de 2 1/2 à 4 heures après-midi. Affaire très sérieuse.

Pour finir.

Examen de pharmacie: L'examineur, désignant sur un tableau mural une plante officinale bien connue: —Pouvez-vous me dire, Monsieur, ce que c'est que ceci?... Alors, voyons, c'est un nom qui doit vous être familier.

Silence pénible du candidat, à qui une voix soufflée charitablement: —De l'absinthe!

Alors le patient, avec une belle assurance: —Du Cusenier.

N. B. —Ce n'est pas Saniez qui nous l'a envoyé.

L'armée française.

La Chambre vient de voter le projet de loi relatif aux emplois civils réservés aux sous-officiers. On sait que le Sénat avait légèrement modifié ce projet, sur la demande du ministre de la guerre, qui était pourtant l'auteur de la rédaction qui lui-même a trouvée définitive plus tard.

Ces tergiversations, dit la Liberté à ce propos, sont déplorables, car si la bureaucratie, qui dicte au chef administratif de l'armée ses résolutions, est elle-même atteinte d'une sorte de danso de Saint Guy, il faut désespérer de tout. La loi nouvelle a pour but de rendre plus sérieuses les promesses faites

—C'est une déposition sous la foi du serment. En vous appelant ici, on vous évalue d'aller en Angleterre et d'y séjourner assez longtemps pour être. Faites votre déposition.

—Mais, je ferai observer à ces messieurs que j'étais domestique chez lady Worthland. —Faites votre déposition.

—Et qu'en France le témoignage des domestiques n'est pas reçu en justice, parce que...

—Vous êtes ici en Angleterre.

M. Corner, alors, assujettit ses lunettes, regarda Julio de la tête aux pieds, puis:

—Lady Worthland est-elle réellement accouchée d'un enfant mâle, dans la nuit du 27 mai 1861, à Amélie-les-Bains?

—Certainement.

—Vous étiez présente à l'enfantement?

—Oui... c'est-à-dire aux douleurs de l'enfantement.

—Qui a délivré lady Worthland?

... Personne.

—On dit que vous étiez seule, avec elle, en ce moment-là.

—Non.

—Qui donc y était avec vous?

—Une dame.

—Quelle dame?

—Une voyageuse de l'hôtel.

—Comment s'appelait-elle?

(A suivre).

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

(19) Du 22 Septembre 1897

CLAUDE

La princesse Sparaventi

—Les médecins? Mais ils ne connaissent rien de rien! Et, sachant ce que je sais, je me chargerai bien de leur en faire voir de toutes les couleurs!

Et à une troisième: —Il y a de par le monde un petit monsieur, de sept à huit ans, qui devra un million de rentes à la présence d'esprit d'une femme de chambre adroite.

Ces paroles semées çà et là, pendant un intervalle de cinq ou six ans, et quelques

270-23 de Mayo-270-MONTEVIDEO

